Zeitschrift: Matières

Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville

Band: 16 (2020)

Vorwort: Éditorial

Autor: Marchand, Bruno

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Éditorial

Bruno Marchand

Chers lecteurs,

Ce numéro 16 de *matières* est un peu spécial pour moi. Il s'agit en effet de la dernière édition dont j'assume le rôle de rédacteur en chef. Ne connaissant à ce jour le devenir de cette revue quelque peu atypique et hors du temps, il me paraît judicieux de revenir sur le moment de sa création et l'aventure éditoriale qui a suivi.

L'idée de créer un support graphique de réflexions critiques, à la fois théoriques et historiques, a surgi à l'occasion d'un échange que j'ai eu en 1996 avec Pierre Frey, conservateur des Archives de la construction moderne (Acm), suite à un premier projet de publication qui avait échoué. Sachant qu'il était essentiel de publier – *publish or perish* – les recherches menées au sein de l'Institut de théorie et d'histoire de l'architecture (ITHA, fondé par Jean-Marc Lamunière en 1988) et des Acm (affiliées au même institut), l'idée est restée.

En effet, à la fin des années 1980, le Département d'architecture (DA) commençait à emprunter de nouvelles orientations qui comprenaient, en plus des missions habituelles d'enseignement, des tâches de production de savoirs théoriques et historiques par le biais de la recherche d'une part, et la constitution d'une mémoire de l'architecture basée sur les archives d'autre part. Cette situation nous a inévitablement conduits à nous interroger sur le devenir des publications d'architecture – ceci d'autant plus qu'à l'époque, nous réfléchissions déjà à créer au sein de notre institut une première revue critique de théorie et d'histoire, capable de faire écho aux intenses activités de recherche et de publication menées par le *gta (Geschichte und Theorie der Architektur)* zurichois.

Dès lors, Alberto Abriani, Martin Steinmann (professeur d'atelier proche de l'ITHA, notamment grâce à ses travaux théoriques) et moi-même avons conjugué nos efforts pour donner corps à cette idée. À l'issue d'un peu plus d'une année de préparation et d'échanges riches et passionnants, *matières* est née. La parution du premier numéro remonte à l'automne 1997. Depuis, le rythme de publication fut annuel, à l'exception d'une brève interruption entre 2008 et 2012. En tout, trois rédacteurs en chef se sont succédés : Alberto Abriani (de 1997 à 2003), Jacques Lucan (de 2003 à 2014) et moi-même (de 2014 à 2020). Le travail de production et de diffusion fut dès le départ assuré par les Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), grâce à l'accueil favorable de son directeur d'alors, Olivier Babel.

Le graphisme que nous avons adopté se devait de garantir une certaine résistance au temps et à la pression des modes changeantes. Ce désir de pérennité nous a menés à choisir, avec l'aide de Colette Raffaele, assistante scientifique, un format légèrement en dessous du standard A4 et une maquette d'une remarquable sobriété n'utilisant

qu'une seule police d'écriture sélectionnée pour sa retenue et son uniformité. Le choix d'une couverture abstraite, obtenue à partir de la représentation fortement agrandie ou diminuée de tous types de matériaux, fait écho au titre *matières*, qui a été suggéré par Martin Steinmann.

La nécessité de structurer l'intérieur de la revue de manière lisible – les entrées d'article étant systématiquement «annoncées» par une grande image placée sur la page de gauche – et de maintenir un bon équilibre entre les textes et les images, avec leurs qualités respectives, a également été déterminante. L'identité graphique ainsi forgée a perduré jusqu'à aujourd'hui sans grande modification, et ce malgré l'introduction de la couleur – d'abord ponctuelle dans les numéros 5 (2002) et 6 (2003), puis intégrale à partir du numéro 12 (2014). Elle s'est aussi particulièrement bien adaptée au *lifting* fin et respectueux proposé en 2014 par Cornelia Tapparelli et Aurélie Buisson, assistantes scientifiques, alors en charge de la coordination éditoriale de la revue.

En termes de contenu, un comité de rédaction était chargé de définir à l'avance la substance des numéros et de solliciter les différents contributeurs. Les comptes rendus des réunions témoignent d'une convergence de points de vue des membres du comité sur le rôle de la théorie et de la critique architecturale. Le souhait que la revue demeure le produit d'une *«entreprise artisanale et familiale»* y est également mentionné. Conformément à cette volonté, *matières* a donc toujours occupé une place spécifique dans le panorama des publications d'architecture : d'une part, elle n'est pas répertoriée dans les *data base* d'index référencés et, d'autre part, elle ne se plie ni au caractère obligatoire des *peer review* externes, ni à aucun type de classement.

Comme le désignait avec finesse Alberto Abriani, *matières* était au départ un *«jardin où l'on cultive plusieurs variétés de fleurs [...] et [de] légumes»*. Dans la vie réelle, ce «jardin» prend la forme d'un cahier annuel collectant les travaux de recherche menés par les enseignants, les doctorants et les assistants scientifiques de l'ITHA. Rapidement, la revue s'est également ouverte à des auteurs externes et/ou issus d'autres domaines – en même temps que les Acm affichaient leur indépendance, assurant la publication de leurs travaux à travers leurs propres collections.

Les articles furent initialement regroupés en trois sections : Essais, Monographies et Chroniques. Au fil du temps, celles-ci sont devenues Dossier et Varia, et les rubriques Représentations (destinée à d'autres champs artistiques) et Archives sont venues enrichir la structure initiale. Dès le numéro 2, la volonté de thématiser avec souplesse la revue s'est manifestée. Si le comité de rédaction ne tenait en aucun cas à imposer des configurations rédactionnelles homogènes, elle souhaitait en revanche obtenir de la part des auteurs des *«textes construisant une rencontre»*. Le premier thème traité dans cette perspective fut celui du «paysage architectural».

Contrairement à d'autres revues de même nature qui prennent volontairement distance avec le monde de la pratique, nous avons voulu que *matières* reste, sans un quelconque ancrage dans le milieu professionnel, à l'écoute de l'actualité architecturale, envisagée

selon des points de vue critiques et analytiques. À titre d'exemple, on peut citer l'article intitulé « Les dessous de Madonna », écrit par Martin Steinmann et publié dans le numéro 1. Ce titre un brin provocateur dévoilait l'attitude d'architectes comme Herzog & de Meuron qui, dans les années 1990, s'amusaient à revêtir les façades de certaines de leurs réalisations de matériaux habituellement enfouis et cachés sous d'autres couches, comme l'isolation ou l'étanchéité.

Être à l'écoute de la pratique a pris, à d'autres moments, un caractère particulier, d'une certaine acuité. Tel est notamment le cas du numéro 6 sur l'actualité de la critique architecturale, où la parole était donnée à des praticiens. Ceux-ci ont ainsi pu expliciter, à partir d'un questionnaire préalable, quelle place ils accordaient à l'activité critique par rapport aux projets qu'ils développaient et réalisaient. Le souhait de ne pas être *« isolés dans une tour d'ivoire »* a conduit sans hésitation au renforcement des liens entre les mondes académique et professionnel, autour de préoccupations partagées.

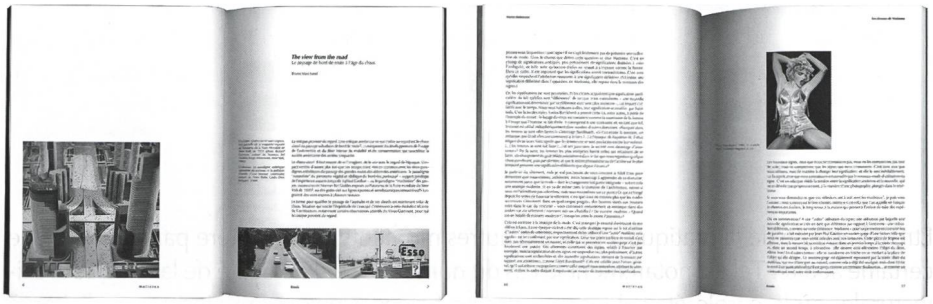
Parfois, des liens ont aussi été tissés entre les auteurs. Toujours dans le numéro 6, Bruno Reichlin s'adresse par exemple à Martin Steinmann, poursuivant ainsi, avec complicité et à travers les pages de la revue, un dialogue intellectuel commencé de longue date. Sa « Réponse à Martin Steinmann » livre un enjeu fondamental et la confrontation autour de la détermination des mérites et limites de l'approche sémiologique en architecture ; approche pratiquée par ces deux théoriciens.

Plusieurs articles publiés dans *matières* sont naturellement issus de l'enseignement prodigué à Lausanne. Ils synthétisent et développent des savoirs déjà exposés lors des cours, comme les essais d'Alberto Abriani sur le classicisme architectural, ou encore les rapports entre l'architecture et la construction. J'ai moi-même publié à plusieurs reprises des textes sur la modernité du XXe siècle ou sur le logement collectif, des fascinations qui me sont propres et qui ont fondé une partie de mon enseignement.

Certains auteurs ont aussi profité du rythme régulier de parution de *matières* pour approfondir systématiquement des réflexions théoriques. Martin Steinmann est ainsi revenu à plusieurs reprises sur le concept de *Stimmung* et sur la perception des choses en tant que formes. De même, Roberto Gargiani et Anna Rosellini ont pu exprimer leur intérêt centré sur le béton et les rapports aux pratiques artistiques.

Dans d'autres cas, la revue a été le support de contributions qui sont devenues des chapitres de livres. C'est notamment le cas de certains articles de Jacques Lucan, tels qu'« On en veut à la Composition » ou encore « Généalogie du poché® », qui lui ont servi de matériel de base pour la réalisation de son ouvrage *Composition, Non-composition : architecture et théories, XIXe-XXe siècles* (PPUR, 2009).

Avec le recul, je considère que l'une des caractéristiques majeures de *matières* réside dans sa *continuité*. En effet, qu'il s'agisse du graphisme, des questions théoriques qui se sont posées ou encore des auteurs et des « recherches patientes » qu'ils ont su et pu



Pages extraites des articles «The view from the road» (Bruno Marchand, matières 3*) et «Les dessous de Madonna» (Martin Steinmann,* matières 1*).*

développer, en partie grâce au support de la revue, tout a perduré, sans grand changement. Cette continuité atemporelle, si chère à *matières*, repose aussi sur l'affirmation de quelques préoccupations centrales et thématiques, qui traversent successivement les pages de la revue: d'abord, le retour aux fondements de la discipline, telles les proportions ou les limbes de la monumentalité; ensuite, les approfondissements de la conception architecturale et constructive dans la lignée des «cohérences aventureuses»; enfin, le recentrement sur des problématiques issues de la situation contemporaine de l'architecture, comme le sens de la transition ou le retour à la normalité.

La théorie en question

Ce numéro 16 de *matières* est construit autour de la question: où va la théorie de l'architecture? Il comprend un regroupement de contributions majeures, lui conférant presque le statut de livre. Pour cette édition, il nous a semblé nécessaire d'élargir le champ et d'alimenter le débat par la publication d'un nombre important de textes historiques, théoriques et critiques, qui constituent autant de points de vue sur ce thème. Ainsi, conformément à l'objectif initial de la revue, ce numéro reste proche, mais aussi critique, d'une certaine contemporanéité, tout en s'ouvrant aux enseignements tirés des œuvres du passé.

Chers lecteurs, comme la plupart des revues, *matières* a été le fruit d'une action collective. Au moment où je prends congé de vous comme directeur de publication, j'aimerais ici remercier une dernière fois: les directeurs de publication qui m'ont précédé, Alberto Abriani et Jacques Lucan – ainsi que Martin Steinmann – qui, avec moi, ont œuvré pour garantir la hauteur du niveau scientifique; l'ensemble des auteurs, occasionnels et réguliers; les directeurs de l'Institut d'architecture, Luca Ortelli et Paolo Tombesi, qui nous ont toujours soutenus; Colette Rafaelle, Cornelia Tapparelli, Aurélie Buisson et Pauline Schroeter, pour leur coordination éditoriale et leur travail graphique; Arlette Rattaz pour son contrôle rédactionnel depuis le premier numéro; les PPUR, son équipe et ses directeurs Olivier Babel (de 1997 à 2017) et Lucas Giossi (de 2017 à aujourd'hui); et enfin, vous, les lecteurs. À tous: Merci.